

gent, par une charte datée de 1117 (1). Cette église conserva toujours son autorité sur Avenas. Jusqu'à la Révolution, le Chapitre de Saint-Vincent nommait à cette cure (2).

Le roi Louis, pieux et ami de la vertu, n'est autre que saint Louis. Il ne sera pas nécessaire de prouver qu'aucun des princes qui occupèrent le trône de France, mérita plus que Louis IX le titre de *pius et virtutis amecus*, lui, que la religion a placé sur nos autels...

Quels motifs purent déterminer saint Louis à faire cette libéralité? Ce grand roi, au milieu des préoccupations de la Croisade, ne perdait pas de vue les intérêts de son royaume. Il parvint à réunir à la couronne le comté de Mâcon, dont il obtint la cession de la pieuse Alix, au prix de douze mille livres et de mille livres de rente (3). Serait-ce une supposition hasardée de penser que le Chapitre de Saint-Vincent, témoin des libéralités que le saint roi se plaisait à prodiguer aux églises et aux pauvres, afin d'attirer la bénédiction de Dieu sur son entreprise, ait voulu profiter du passage de saint Louis à Mâcon, pour solliciter l'érection d'une église à Avenas? Le Prince, de son côté, ne devait-il pas être disposé à accorder cette faveur pour s'attirer la bienveillance de ses nouveaux vassaux et la protection de saint Vincent?

Cette donation, suivant le troisième vers de l'inscription, dut avoir lieu le 12 juillet. Eh bien! saint Louis put se trouver à Mâcon à cette date. Nous voyons, dans Guillaume Nangis, que le roi partit de Paris entre la Pentecôte et la Saint-Jean. Mathieu Paris précise davantage. Il raconte que saint Louis se rendit à Saint-Denis le 12 juin 1248, y reçut, des mains du cardinal légat, l'oriflamme et le bourdon de pèlerin. Il se rendit ensuite à Notre-Dame-de-Paris, d'où le clergé et le peuple, en pleurs, l'accompagnèrent processionnellement jusqu'à l'abbaye de Saint-Antoine. De là il se rendit à Corbeil, où l'attendaient la reine Blanche, sa mère, et la reine Marguerite. Il passa deux jours à Corbeil pour

(1) Severt, *Episcopi Matisconenses*, p. 124.

(2) Cochard, *Archives du Rhône*, t. XIV, p. 142.

(3) Longueval, *Histoire de l'Église gallicane*, t. XI, p. 280.